

par PIERRE RIGOULOT\*



DR

## Islamisme et communisme

S'INTERROGER SUR LES RAPPORTS ENTRE ISLAMISME ET COMMUNISME, sur leurs éventuelles analogies peut étonner. Pour être dialectique, le marxisme-léninisme, fondement théorique de la conception communiste du monde, n'en est pas moins un matérialisme, et la lutte contre les religions – islam compris – est au cœur de la création de l'homme nouveau qu'il annonce. L'idée même d'un homme nouveau d'ailleurs sépare aussi le communisme de l'islamisme.

Mais d'autres aspects les rapprochent, jusqu'à un certain point que je ne manquerai pas d'indiquer. Ce faisant, cette première intervention, dans un colloque portant sur la légitimité que nous pouvons revendiquer à caractériser l'islamisme comme totalitarisme, va paradoxalement peu se référer à cette dernière notion. Voilà qui aura au moins l'avantage de rendre sans objet ici les réticences manifestées par certains devant l'usage de ce terme, en raison de son instrumentalisation récurrente, réactivée il y a peu, après les graves attentats que le monde a connus au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Bernard Bruneteau l'avait d'ailleurs noté dans la revue *Commentaire* l'hiver dernier : cette caractérisation de l'islamisme comme totalitaire, apparue au début des années 1960 sous la plume de Manfred Halpern, professeur de science politique à Princeton, dans son livre *Politics of Social Change in the Middle East and North Africa*, s'est surtout imposée au lendemain du 11 Septembre, bien que l'utilisation du terme totalitarisme risque d'apparaître comme une manière de jauger l'horreur ressentie, alors que la justification qu'il y a à

---

\* Historien, directeur de l'Institut d'Histoire sociale.

caractériser une idéologie ou un système comme totalitaire ne se mesure pas à cette aune-là ni au nombre de victimes.

J'évoquerai cette question de la nature totalitaire de l'islamisme, mais plus tard et ponctuellement. Dans l'immédiat, je me contenterai de noter les possibles rapprochements entre islamisme et communisme. Ils peuvent s'opérer et être discutés sur plusieurs points :

- leur conception du monde et de l'histoire ;
- leurs objectifs ;
- les outils forgés pour atteindre ces derniers et le rapport à la population sur laquelle ils règnent.

En ce qui concerne leur conception du monde et de l'histoire, qu'on me permette de partir du b.a.-ba, c'est-à-dire du *Manifeste communiste* si méticuleusement examiné par André Senik. Marx présente les communistes de manière faussement modeste comme ceux qui « constatent » le sens de l'histoire et se mettent au service des intérêts généraux du prolétariat.

Cette connaissance du sens de l'histoire qu'ils s'attribuent et la conviction que la société doit se soumettre à son ordre nécessaire semblent, comme je le disais en ouvrant mon intervention, opposer le communisme marxiste à l'islamisme, comme la science – en l'occurrence celle de l'histoire, de l'économie, de la politique – s'opposerait à la croyance.

Mais on en conviendra : Marx ne propose pas tant une théorie de l'histoire qu'une philosophie, d'ailleurs souvent contredite par les faits eux-mêmes (par exemple quand il parle de la bipolarisation des forces sociales, ou de la paupérisation du prolétariat, etc.). Marx, comme l'ont noté un certain nombre d'auteurs, se réclame bien d'un « socialisme scientifique », et l'on sait qu'il prétendra plus tard appliquer à la société humaine le modèle que Darwin avait relevé dans la nature. En fait de scientificité, Marx introduisit l'idée de nécessité au profit de l'« espèce » la plus puissante (parce que la plus nombreuse et la mieux organisée), le prolétariat, ce qui lui permit de retrouver le récit d'une odyssee bien connue, voire d'une ordalie, qui se termine bien. Un paradis perdu, des épreuves, un paradis retrouvé, voilà qui rappelle quelque chose dont Revel s'était moqué il y a plusieurs décennies dans son *Pourquoi des philosophes* à propos de Descartes, lequel retombait sur ses pieds après avoir pratiqué son doute hyperbolique et fait table rase de ses anciennes certitudes : il en revenait aux croyances de sa nourrice !

Marx, tout scientifique qu'il prétendit être, retrouva une mythologie et une tradition ancienne d'inspiration judéo-chrétienne. Le parcours de cette « roue de l'Histoire » dans le cas du communisme, comme dira plus tard Staline, à laquelle il est vain de s'opposer, semble, dans le cas de l'islamisme, non seulement analogue à la marche de la nature mais aussi au déroulement de l'histoire selon la Volonté divine. « Allah guide qui il veut vers la

voie droite»<sup>[1]</sup>. Sans doute, la fatalité – c'est précisément de cela qu'il s'agit dans l'islam – n'est pas la nécessité, aussi n'ai-je parlé que d'analogie.

Le mouvement communiste se veut soumis au sens de l'histoire. Le mouvement islamiste se veut soumis à la Volonté divine. Mais ce qui rapproche ici communisme et islamisme, c'est leur caractère idéocratique. Le monde et les hommes sont mus par une sorte de loi fondamentale, de méta-loi, dont dépendent toutes les autres, et en dépend en particulier la pratique de ceux qui l'ont reconnue : orientation nécessaire vers le salut du prolétariat pour le communisme, supériorité raciale des Aryens pour le nazisme, Dieu tout-puissant par qui arrive tout ce qui doit arriver pour l'islamisme. Retour ici au totalitarisme, l'idéocratie étant une des caractéristiques majeures des systèmes totalitaires.

Sans doute, cette conception marxiste du triomphe final de la vérité de l'histoire a plus à voir avec la tradition judéo-chrétienne d'une vérité qui fait lentement, difficilement, douloureusement son chemin avant d'être reconnue, qu'à la tradition musulmane, qui est davantage celle d'une vérité dont l'évidence s'impose – sauf à ceux qui ne veulent pas la voir. Mais au fond, la différence n'est pas si grande qu'il y paraît puisque pour Marx, il y a aussi chez les adversaires d'un sens de l'histoire menant finalement au communisme une mauvaise foi à ne pas reconnaître la vérité. Attachés qu'ils sont aux intérêts de leur classe, les bourgeois par exemple, à la manière des incroyants dénoncés dans le Coran, refusent l'évidence du triomphe à venir du prolétariat. Ceux qui font obstacle au bon déroulement de l'histoire font donc surtout preuve de mauvaise foi, à l'instar des propriétaires des moyens de production et d'échanges qui, attachés à la défense de leurs intérêts, refusent d'admettre que leur sort est scellé.

On a du mal à ne pas faire un second rapprochement, cette fois, quant à l'objectif. Apporter son soutien à la Cause du prolétariat, appelée à l'emporter dans le monde entier, c'est hâter l'avènement d'une promesse, mais c'est aussi une manière de dépasser les insuffisances inévitables des premières réalisations, insuffisances liées au prolongement du combat : le socialisme dans un seul pays ou l'islamisme en triomphe partiel ici ou là ne peuvent donner qu'une image imparfaite du but espéré. L'avant-garde, qui sait le mouvement de l'histoire, lutte donc pour le triomphe du communisme dans le monde entier, tout comme l'avant-garde des croyants soumis à Dieu travaille au triomphe de la religion musulmane sur l'ensemble du globe. La terre de l'islam (*Dar al islam*) doit s'agrandir et *Dar al Harb*, la terre de la guerre, qui désigne le monde non musulman, doit se réduire. Et le

1. Coran, sourate II, 213 : « Les gens formaient à l'origine une seule communauté croyante. Puis après leurs divergences, Allah envoya des prophètes comme annonciateurs et avertisseurs ; et Il fit descendre avec eux le livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences. Mais ce sont ceux-là même à qui il avait été apporté l'Écriture Sainte qui se mirent à en discuter après que les preuves leurs furent venues, par esprit de rivalité ! Puis Allah, de part Sa grace, guida ceux qui crurent à cette vérité sur laquelle les autres discutaient. Et Allah guide qui Il veut vers la voie droitet. »

monde ne connaîtra la justice et le bonheur qu'avec le règne généralisé de l'islam ou du communisme.

Cet avenir est-il le fruit d'une lutte armée, ou non? Tout dépend de la conjoncture, mais le statut du mécréant pour les islamistes comme celui du réactionnaire opposé au triomphe du prolétariat pour les communistes sont tels que leur vie ne compte guère. «Il est des morts qui ne pèsent pas plus lourd qu'une plume», écrivait Mao, un rien facétieux. Et Lénine appelait à éliminer les voyous, les filous et les fainéants et à débarrasser la terre russe de tous les insectes nuisibles. En arabe, *kefir*, qui a donné cafard, c'est le mécréant, celui qui nie ce qu'il sait exister... Simples poussières ou insectes, ils seront tous balayés.

Précisons les enjeux politiques de cet affrontement: l'avant-garde armée de l'islamisme comme celle du communisme refusent l'une et l'autre un monde libéral et démocratique, lequel ne privilégie pas un Souverain Bien (indiqué par l'histoire ou par Dieu) mais se contente de vérités relatives, acceptées parce reconnues par la majorité.

Sans doute cette analogie entre les deux systèmes n'est possible qu'en nous attachant à une lecture particulière de la Loi fondamentale, privilégiant la conquête et la lutte. Au contraire, bien des communistes et bien des musulmans percevaient et perçoivent le mouvement auxquels ils appartiennent comme pacifique et victime de l'agression du monde extérieur. Si violence il y a, elle peut-être comprise et excusée puisque réactive et de légitime défense. Que sont deux chemises arrachées au vu de 2000 licenciements demandait récemment *l'Humanité* à propos des deux cadres d'Air France molestés? Et, demanderont bien des musulmans, qu'est-ce que l'attaque au couteau d'un déséquilibré au regard de l'exclusion quotidienne, des incompréhensions et des manifestations récurrentes d'islamophobie... pour ne pas parler des guerres que mène l'Occident? Mais les idéaux fraternels, dans les deux cas, ne rendent respectables que des militants, sympathisants ou croyants dans l'erreur, et non les systèmes, d'autant que, dans les deux cas, la fraternité passe par la destruction du vieux monde.

Une partie seulement du monde musulman justifie donc l'initiative de la violence, tout comme au printemps dernier, lors des manifestations contre la loi El Khomri, seule la gauche radicale assumait la violence contre la police et la légitimait. Frédéric Lordon et quelques autres penseurs de cette gauche jugent que la violence est la vérité des rapports sociaux, la vérité d'une prétendue démocratie et d'une bien réelle dictature du capital. Celle-ci se serait exercée, à peu de chose près, de la même manière dans les cinq républiques que nous avons connues et dans l'Ancien régime.

On reste bouche bée en entendant les islamistes parler de la lutte contre les «croisés». Mais pour Lordon, héraut du *Monde diplomatique* et des Nuits debout réunis, le temps ne fait non plus rien à l'affaire: à l'entendre, la «propriété privée lucrative» est défendue aujourd'hui comme elle l'était sous la monarchie.

Les communistes et autres révolutionnaires présentent les démocraties «bourgeoises» comme de véritables dictatures du capital. Les islamistes aussi dénoncent les démocraties occidentales pour leur apparence de respect affiché envers l'islam et leur réalité d'impiété et blasphème: leur approche, les règles et les lois qu'elles mettent en place n'expriment-elles pas une indifférence profonde face au Divin?

Décidément, tout est à refaire dans les démocraties et ce ne sont donc pas des réformes que veulent les islamistes mais, comme les Internationales marxiste et léniniste, une vraie Révolution.

Qu'en attendent-ils? Une modification des mœurs et plus de justice, sans doute car, même si la consommation n'est pas la préoccupation majeure de ces «fous de Dieu», ils affirment vouloir satisfaire les besoins de la population. Si cependant ils n'y réussissent pas (comme ce fut le cas dans l'Égypte de Morsi ou dans le califat d'Abou Bakr al-Baghdadi), c'est l'ennemi qui en est responsable et qui continue à leur nuire. Ce n'est pas le divin projet de société dirigée par la charia qui est en cause mais au contraire l'insuffisance de son application et une foi trop tiède.

Un argument que les communistes ne manquaient pas d'utiliser eux aussi: il y avait des saboteurs surnois à l'intérieur et des ennemis déclarés à l'extérieur. Le socialisme n'était pas responsable des échecs du camp socialiste, mais seulement son application. Et les ratés du socialisme réel n'écornaient nullement le grandiose projet communiste.

Poussé à l'extrême, le raisonnement a même pu servir à nier que le communisme ou l'islamisme ait été à l'œuvre dans les cas les plus repoussants: les Khmers rouges ou les Coréens du Nord étaient trop racistes pour être communistes. Daech ou Al Qaida étaient aussi trop cruels pour être de vrais islamistes. «Vous n'êtes pas le peuple dont parlait le prophète», lançaient encore le 18 octobre 2016 les combattants syriens qui venaient de reprendre Dabiq, au nord-est d'Alep, où devait se passer l'ultime bataille avec «Rome». Ils ajoutaient hélas: «Vous n'êtes que des chiens de mécréants»!

### Les moyens utilisés

Quels instruments les islamistes se donnent-ils pour réussir leur djihad? Le mouvement communiste s'en était forgé pour prendre le pouvoir et le conserver: le parti léniniste se voulait explicitement une copie de l'organisation militaire. Trouve-t-on quelque chose d'analogue dans le monde islamiste? Il y existe de la même façon des organisations hiérarchisées et fermées, dirigées par leurs chefs et leurs «émirs» qui sont elles aussi directement dépendantes de la guerre à mener. Elles pratiquent, comme le recommandait Lénine au parti communiste, des activités ouvertes légales et des activités illégales, clandestines. Il serait erroné de croire que même engagées dans la guerre, celle-ci est leur seule préoccupation car elles s'accompagnent d'activités complémentaires. Daech achetait et vendait du pétrole, des armes. Daech diffusait des revues, s'adressait aux médias du monde entier. On

peut rapprocher aussi les organisations de masse dirigées en sous-main par le Parti communiste et les sociétés de bienfaisance liées aux organisations militaires islamistes : elles ont la même fonction, lier la population au noyau combattant.

Sans doute, dans le monde communiste comme dans le nazisme, le parti jouait-il un rôle central. Et le contrôle des masses se faisait via la propagande. Dans le monde islamiste, c'est le rôle des prêches. Mais l'objectif est le même : tenir la population. Le fonctionnement des islamistes conquérants indique, de la même façon que les communistes, une volonté de contrôler la pensée, l'éducation, les relations personnelles mais aussi le vêtement, certaines habitudes comme le port ou non de la barbe ou le voile des femmes.

La surveillance des individus dans le cadre communiste n'est plus à démontrer. Les idées politiques, mais aussi le comportement quotidien, goûts musicaux et vestimentaires, faisaient l'objet d'un contrôle plus ou moins étroit particulièrement important dans certaines formes étatiques (l'URSS stalinienne des années 1930, la Corée du Nord des années 1950, le Cambodge des Khmers rouges de la fin des années 1970). Ce qui se passe au sein du territoire contrôlé par Daech est analogue. Le 27 avril 2015, *Le Monde* a publié de larges extraits d'un étonnant document qui exposait les méthodes de contrôle de la population. Haji Bakr, un ancien officier de l'armée irakienne, y esquissait la structure de l'État islamique jusqu'au niveau local, avec l'établissement de listes pour infiltrer les villages et pour surveiller la population. Ce n'est pas moi, c'est *Le Monde* qui parle d'« État policier » islamique, sorte de Stasi du califat. Sous le couvert d'une *dawa*, un centre de prédication islamique, on choisissait un ou deux hommes dont la mission était d'espionner leur village dans tous ses recoins. Pour ce faire, étaient établies des listes des familles puissantes et des personnalités importantes à l'intérieur de ces familles ; de leurs sources de revenus, de leurs éventuelles activités illégales au regard de la charia, de leur « orientation sexuelle » comme on dirait aujourd'hui ; il fallait infiltrer ces familles, surveiller les prêches de l'imam. On a l'impression, concluait l'article, que « George Orwell a porté sur les fonts baptismaux ce monstrueux rejeton de surveillance paranoïaque. »

Les islamistes ne se contentent pas de contrôler : ils demandent un engagement visible, comme les communistes mais aussi comme les nazis qui attendaient un enthousiasme, une manifestation d'adhésion claire de la part de la population. Les trois systèmes demandent disponibilité et dévouement à la cause, et cela jusqu'à la mort.

On entreverra quand même une différence entre l'islamisme et les deux anciens totalitarismes : les communistes et les nazis louaient le sacrifice consenti. Les islamistes dépassent le simple consentement et voient dans la mort combattante une porte enfin ouverte vers le paradis. Le djihadiste qui se fait exploser est censé vouloir positivement la mort pour lui-même (il accède ainsi au rang envié de martyr appelé au paradis), alors que le communiste ou le nazi qui se sacrifie – ou le kamikaze japonais qui lance son avion sur un navire améri-

cain – renonce à la vie. Vouloir la mort n'est pas simplement renoncer à la vie. Ce qui fait qu'on a pu parler de nihilisme à propos des islamistes. Un nihilisme qui met aussi en cause d'ailleurs le concept même de « religion séculière » appliquée aux totalitarismes nazi et communiste puisque, dans le cas d'une véritable religion (certes, vécue fanatiquement), le rapport à la mort est différent.

Peut-être doit-on reconnaître cette minimisation de la mort, encore que la récente publication de l'enquête du Père Desbois – ce prêtre qui avait déjà enquêté sur la « Shoah par balles » – dans les zones auparavant contrôlées par Daech est troublante. Il décrit un goût des islamistes pour la puissance satisfaite dès ici bas en matière de finance, de sexe et d'assurance d'impunité générale, qui ne va guère avec le mépris de la vie. Il s'agit plus ici de jouissance du monde que de nihilisme !

Le contrôle de la population n'est cependant pas une fin en soi. Il s'agit de constituer un bloc, le califat, et des réseaux à partir desquels sera entreprise la destruction des démocraties libérales.

Olivier Roy semble curieusement réduire ce mouvement aux Frères musulmans et à leur dimension nationale. Le moins qu'on puisse dire est que le mouvement islamiste est un saute-frontières actif et que, d'Orlando à Dacca, il manifeste un activisme transnational. Daech en appelle aussi aux internationalistes de tous les pays... Et ce n'est pas la présence, aux côtés des Pershmerga, d'autres internationalistes se réclamant du communisme qui affaiblira mon propos: les confrontations entre totalitarismes ne sont pas nouvelles! Cela ne les blanchit pas pour autant...

Sans doute ne peut-on parler pour l'islamisme d'Internationale organisée, comme celle que fondèrent Marx en 1867 et Lénine en 1919. Il n'empêche que les réseaux fonctionnent sans tenir compte des frontières.

### Origine, dissidence et opposition

Je voudrais, pour terminer, évoquer les militants ou les combattants. La question de l'origine de la militance – communiste et islamiste – est souvent posée dans les mêmes termes: la désespérance due à la monstruosité du capitalisme l'expliquerait. C'est la brutalité du capitalisme qui fait les communistes les plus fanatiques. Les B 52 américains seraient pour beaucoup dans la violence nord-coréenne et khmère rouge.

Certains n'hésitent pas à appliquer le même schéma aux islamistes. Ainsi, Alain Bertho, professeur d'anthropologie à Paris VIII, assurait dans *Le Monde* du 13 octobre dernier que le besoin de transcendance se « reconfessionnalisait » dans des formes nouvelles caractérisées « dans une exigence morale face au spectacle mondial de la corruption des pouvoirs, à la marchandisation de la vie et à l'inhumanité du sort réservé aux démunis » ! En somme, comme l'avaient dit ouvertement quelques-uns au lendemain du 11 Septembre, les victimes l'ont bien cherché!

Reste un dernier point de rapprochement entre islamisme et communisme: l'existence d'opposants et de dissidents issus de ce monde musulman dont les islamistes se veulent les défenseurs, les guerriers. Le 11 janvier 2015, 23 intellectuels musulmans signaient ainsi dans le *New York Times* un texte dans lequel ils disaient vouloir se réapproprier leur religion contre ceux qui s'en réclamaient et se rendaient coupables de massacres, décapitations, prises d'otages et violences de toutes sortes. Et ils se disaient désireux de s'engager dans la promotion de réformes, « y compris une réinterprétation des Écritures et de la charia, utilisées par les islamistes pour justifier la violence et l'oppression ».

Le mouvement communiste aussi a connu ses dissidents qui, au nom de la Constitution de leur pays, mettaient en cause telle décision gouvernementale ou telle autre. Nous les soutenions. Il faut soutenir ces dissidents de l'islam. Mais on voit la différence: il n'y a pas de dissidents dans les phases paroxystiques du totalitarisme. Il ne pouvait y en avoir sous Staline. Et ceux qui s'exprimaient récemment contre Daech n'étaient pas dans ses griffes. Ils s'exprimaient loin de Raqqa. Ils méritent notre soutien pour ce début de pluralisme qu'ils manifestent. Il faut se montrer solidaire des musulmans qui, au nom de leur religion, veulent défendre la démocratie et les droits de l'homme, sans pour autant entrer dans les controverses éventuellement soulevées sur ce qu'est le véritable islam.

### Conclusion

On retrouve donc à la fois dans le communisme et l'islamisme conquérant une même promesse de salut, une même désignation du Mal, un but analogue – la fin radieuse de l'histoire –, une même communion fraternelle immédiate dans le Parti/Église et la même répression brutale contre toute opposition.

Pourtant, dans les deux systèmes on relève la présence de militants ou de croyants qui refusent de prendre l'initiative de la violence et en rejettent les formes paroxystiques.

Il n'est pas jusqu'aux critiques faites aux deux systèmes qui ne présentent la même problématique: le communisme ou l'islamisme sont-ils en soi des sources de nuisance dont les fondements théoriques préparent et justifient les horreurs commises en leur nom? Ou ne doit-on pas évoquer en priorité des conditions particulières, nationales, générationnelles, sociales? Il y aurait donc des sociétés communistes ou musulmanes particulières qu'il faudrait mettre en cause, et non le communisme ou l'islamisme en tant que tel? Philippe d'Iribarne, dans un livre paru en 2013<sup>[2]</sup>, insistait, au contraire sur les codes, les références normatives, les modèles culturels qui unifiaient les différentes sociétés musulmanes. La clef de compréhension des actions et réactions islamistes se trouverait selon lui dans le Coran. Au contraire, certains islamologues tel Olivier Roy soulignent les diffé-

---

2. *L'islam devant la démocratie*, Gallimard, coll. « Le Débat », 2013, 192 pages.



rences entre les sociétés: Isis n'est pas Al Qaida, Al-Qaida, n'est pas les Frères musulmans, l'Algérie n'est pas la Libye ni l'Égypte l'Irak.

Sans doute ne faut-il jamais oublier les facteurs spatio-temporellement marqués et se méfier de traits jugés essentiels du communisme ou de l'islamisme. Un universitaire islamologue, Jean-Louis Triaud, revient sur la formule maintes fois évoquée du « Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu », formule qui distinguerait le christianisme de l'islam. On a mis longtemps à reconnaître cette distinction dans le christianisme lui-même, objecte-t-il. Une même personne y a longtemps représenté Dieu et César. Leur séparation ne s'est pas effectuée rapidement: les conflits entre le pape et l'empereur ont duré des siècles et la séparation entre César et Dieu doit plus au progrès de la Raison qu'à cette parole du Christ. Et « côté islam, ses textes fondateurs ne s'intéressent pas vraiment au politique. Dans les faits, il y a une relative séparation, bien qu'un autre modèle affleure périodiquement, celui de Médine, qui associe le temporel et le spirituel. »

Voilà qui est éclairant mais nous avons trop connu dans notre travail sur le communisme, durant les décennies précédentes, les objections de spécialistes, de savants, qui usaient de milles nuances et précisions pour nier l'essentiel – l'hostilité tenace du monde communiste à toute forme d'autonomie des individus et la répression qui en était inhérente – pour que nous ne recevions pas ces avertissements avec prudence. Nous avons trop fait l'expérience de ces accumulations de données et d'analyses affinées, qui conduisaient à la banalisation de la répression et à une perception affadie de la violence exercée sur les individus, pour ne pas être méfiants. C'est ainsi, pour reprendre l'expression de Jean Baudouin, que le « parti de l'intelligence » peut échouer à reconnaître le totalitarisme, que ce soit dans le communisme ou dans l'islamisme

Comme on l'a vu, de grosses différences entre islamisme et communisme existent, à côté d'analogies qui s'imposent sans discussion. Mais pour n'être pas totalitaire à la manière du communisme, pas plus que du nazisme d'ailleurs, l'islamisme l'est néanmoins en ce qu'il est une idéocratie, en ce qu'il nie les droits de l'homme et ne reconnaît pas de droits aux individus. La vente et l'achat d'esclaves sexuelles, l'apprentissage à la guerre des enfants, l'élimination physique des non-croyants ou des bouches inutiles rapportés par le Père Patrick Desbois renvoient à un ordre soumis à une Loi que les islamistes trouvent ou croient trouver dans un Livre sacré. L'islamisme étouffe l'individu, nie sa liberté, et tient son existence pour secondaire au contraire de la collectivité qu'il organise.

S'il n'est donc pas totalitaire à la manière du communisme ou du nazisme, il l'est néanmoins à sa manière.

# SOCIÉTÉ SAINT-SIMON

3, rue Sextius-Michel – 75015 Paris

[www.saint-simon.net](http://www.saint-simon.net)



Fondée en 1972, la Société a pour but de développer les études concernant l'œuvre, la personne et la pensée de Louis de Rouvroy duc de Saint-Simon (1675-1755), l'auteur notamment des *Mémoires*.

En association avec le Centre de recherche du château de Versailles, elle organise chaque année une journée d'études à laquelle participent des spécialistes français et étrangers dont les actes sont publiés dans les *Cahiers Saint-Simon* qui rassemblent également mélanges, documents, comptes rendus et chronique bibliographique.

La journée d'études du 14 mars 2015 avait eu pour thème « *La mort et le deuil chez Saint-Simon* », en lien avec l'exposition organisée à l'automne à Versailles à l'occasion du tricentenaire de la mort de Louis XIV.

La journée d'études du 12 mars 2016 a été consacrée à « *Saint-Simon et Proust* ».

Nous aborderons en 2017 « *Saint-Simon et Montesquieu* », en 2018 « *Saint-Simon et le cardinal Dubois* ».

Le site Internet permet notamment de consulter les thèmes des 41 premiers numéros des *Cahiers Saint-Simon*.

La Société propose périodiquement à ses membres des visites, en fonction des opportunités saint-simonistes.

L'adhésion à la Société permet bien sûr de recevoir les *Cahiers Saint-Simon*.

## Cotisation annuelle:

Membre: 24 € (étudiant: 12 €)

Membre bienfaiteur: à partir de 36 €

Membre perpétuel: 240 € (contribution définitive)

Le règlement peut s'effectuer soit par chèque établi à l'ordre de la Société Saint-Simon adressé à notre trésorier Monsieur Alain Dupont, 22, rue Pierre-Semard, 94120 Fontenay-sous-Bois, soit sur notre site internet par carte de crédit ou Paypal.